

*Michel MATHIEU*

## **Analyse du récit (1)**

### ***La structure des histoires***

Cette bibliographie est divisée en trois parties :

a) PRÉCURSEURS (ils peuvent être utilement lus à titre d'introduction).

b) QUELQUES MODÈLES FONDAMENTAUX : « la morphologie » de Propp, l'« analyse structurale » selon Cl. Lévi-Strauss, la « sémiotique » d'A. J. Greimas, la « logique » de Cl. Bremond, la « grammaire » de T. Todorov.

c) DÉVELOPPEMENTS : théorie générale, folklore, récits bibliques, littérature, genres populaires, textes journalistiques et récits quotidiens.

Sauf indication spéciale, le lieu d'édition des livres est Paris. La mention *in* précède exclusivement les ouvrages collectifs.

## **1. PRÉCURSEURS**

- 1893 (1) BÉDIER (Joseph), *Les Fabliaux. Études de littérature populaire et d'histoire littéraire du Moyen Age*, 6<sup>e</sup> éd., Champion, 1964, 499 p. — Voir surtout les p. 186 s. : étudiant les rapports entre variantes d'un même conte, Bédier propose de distinguer le substrat « organique » constitutif de l'intrigue (le noyau « ω ») et les traits « accessoires » (les détails contingents et variables). On pourra lire, à ce sujet, le commentaire de Propp dans sa *Morphologie* (*infra*, n° 10), p. 23. Pour une présentation critique, voir Cl. Bremond, « Joseph Bédier, précurseur de l'analyse structurale des récits », *Logique du récit* (*infra*, n° 25), p. 48-58.
- s.d.* (2) SAUSSURE (Ferdinand de). — Voir les notes sur la structure des légendes présentées et commentées par d'Arco Silvio Avalle (« La sémiologie de la narrativité chez Saussure », in *Essais de la théorie du texte*, éd. Galilée, 1973, p. 17-49) : le récit y est décrit comme un système de « symboles » (p. e. : les personnages) qui se laissent eux-mêmes décomposer en « traits » (nom, caractère, fonction, etc.).
- 1909 (3) OLRİK (Axel), « Epische Gesetze der Volksdichtung », *Zeitschrift für Deutsches Altertum*, 51, p. 1-12 ; trad. angl., « Epic Laws of Folk Narrative », in A. Dundes (éd.), *The Study of Folklore*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1965, p. 129-141. — Étudie les structures du récit folklorique, l'auteur

danois dégage des « lois » de composition : répétition, contraste, unité et logique de l'intrigue, etc.

- 1925 (4) TOMACHEVSKI (B.), « Thématique », trad. franç. in *Théorie de la littérature, textes des Formalistes russes*, Seuil, 1965, p. 263-307. — Avant d'étudier l'œuvre comme construction « artistique », Tomachevski analyse la « fable » — l'histoire racontée — en la décomposant en *motifs* élémentaires (« associés » ou « libres », « dynamiques » ou « statiques », selon leur importance pour le développement de l'action) : l'ensemble de l'intrigue peut être défini en termes « dialectiques » (dépassement de conflits). Voir notamment, sur ces problèmes, les p. 267-274. On remarquera qu'à ce niveau les personnages sont réduits à un rôle marginal : simples « supports » permettant d'enchaîner les motifs (p. 293-298).
- 1928 PROPP (Vladimir), *Morphologie du conte*. — Voir *infra*, n° 10.
- 1929 (5) BOGATYREV (Petr) et JAKOBSON (Roman), « Le folklore, forme spécifique de création », in R. Jakobson, *Questions de poétique*, Seuil, 1973, p. 59-72 (traduction de « Die Folklore als eine besondere Form des Schaffens », 1929).— Phénomène collectif, au même titre que le langage, le folklore est réglé par des lois structurales rigoureuses (voir aussi R. Jakobson, « On Russian Fairy Tales », 1945, repr. dans *Selected Writings*, IV, La Haye, Mouton, 1966, p. 82-100).
- 1930 (6) JOLLES (André), *Formes simples*, Seuil, coll. « Poétique », 1972, 217 p. (traduction de *Einfache Formen*, 1930). — Pour une approche « morphologique » de la littérature. Les genres littéraires dérivent, selon l'auteur, d'un petit nombre de « formes simples » (Légende, Geste, Mythe, Devinette, Locution, Cas, Mémorables, Conte, Trait d'esprit), correspondant chacune à une « disposition mentale » incarnée dans des « gestes verbaux ». Ainsi peut-on saisir la littérature « là où elle prend racine, c'est-à-dire dans le langage ».
- 1934 (7) RAGLAN (Lord), « The Hero of Tradition », *Folklore* 45, p. 212-231 ; repr. in A. Dundes (éd.), *The Study of Folklore*, Englewood Cliffs, N. J., Prentice-Hall, 1965, p. 142-157. — Comparant des biographies de héros légendaires (d'Édipe au roi Arthur en passant par Moïse), l'auteur dégage une structure commune, réductible à une série de vingt-deux éléments. Voir, du même auteur, *The Hero : A Study in Tradition, Myth and Drama*, Londres, Methuen et Co., 1936, 311 p. On pourra lire, sur ce sujet, un article d'Archer Taylor (« The Biographical Pattern in Traditional Narrative », *Journal of the Folklore Institute* 1, 1964, p. 114-129) : avant de discuter la *Morphologie* de Propp, il passe en revue un ensemble de travaux (dont ceux de Lord Raglan) sur le schéma structural des légendes biographiques.
- 1942 (8) DUMÉZIL (Georges), *Horace et les Curiaces*, Gallimard, 143 p. — Les recherches de G. Dumézil dans le domaine de la « mythologie comparée » ont ouvert une voie originale pour l'approche du récit légendaire ou épique. Cette étude en est un bon exemple, qui interprète l'histoire d'Horace (combat contre trois frères, meurtre de la sœur, jugement expiatoire) comme l'adaptation

romancée d'un mythe indo-européen d'initiation guerrière, que permettent de reconstruire des légendes irlandaises et indiennes. Parmi de nombreux travaux, voir, en particulier, *La Saga de Hadingus* (1953 ; repr. dans *Du Mythe au roman*, PUF, 1970, p. 13-124), sur la transformation romanesque d'un mythe scandinave ; et *Mythe et Épopée*, I (Gallimard, 1968, 659 p.), sur la transposition de la mythologie indo-européenne — l'idéologie des trois « fonctions » — dans les grandes expressions épiques, indienne (le *Mahābhārata*), romaine (l'histoire des origines) et scythique (les légendes des Nartes). Voir P. Smith et Dan Sperber, « Mythologiques de Georges Dumézil », *Annales*, 26<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 3 et 4 (« Histoire et structure »), 1971, p. 559-586.

- 1950 (9) SOURIAU (Étienne), *Les Deux Cent Mille Situations dramatiques*, Flammarion, 283 p. — Analyse les structures dramatiques à partir de la notion de *situation*. Commence par dégager, au niveau le plus général, six rôles fondamentaux : les « fonctions dramaturgiques » (la Force thématique, le Représentant de la Valeur, l'Obtenteur, l'Opposant, l'Arbitre, l'Adjuvant). Chaque situation particulière pourra dès lors être définie comme « la *figure structurale* dessinée, dans un moment donné de l'action, par [ce] *système de forces* » : selon le nombre des personnages, l'absence éventuelle de certaines fonctions, le type de distribution, la perspective choisie, etc., de nombreuses combinaisons seront susceptibles d'apparaître (le calcul permet de prévoir 210 141 dispositifs !).

*N. B.* Pour d'autres indications bibliographiques, voir E. Mélétyński, « L'étude structurale et typologique du conte » (*infra*, n<sup>o</sup> 53), p. 203-205 et 209-210.

## 2. QUELQUES MODÈLES FONDAMENTAUX

### LA « MORPHOLOGIE » DE VLADIMIR PROPP

- (10) *Morphologie du conte*, Seuil, coll. « Points », 1970, p. 5-170 (traduction de *Morfologija skazki*, dont la première édition remonte à 1928 ; une autre traduction est publiée chez Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 1970, 247 p.). — Ouvrage de base : traduit pour la première fois aux États-Unis en 1958, il n'a cessé depuis lors d'inspirer une grande partie des recherches sur les structures narratives.

Frappé par le manque de rigueur qui affecte l'étude du conte dans les années vingt (recherches désordonnées sur « l'origine » du genre, classifications peu cohérentes, etc.), Propp pose comme préalable à toute approche scientifique une « description systématique » du phénomène : « il faut savoir *ce qu'est le conte* », dégager sa structure et sa composition, établir sa « morphologie ». Tel est le projet qu'il met en œuvre, en prenant pour corpus cent contes « merveilleux » extraits du recueil d'Afanassiev.

L'analyse s'articulera autour de la notion de *fonctions* : les actions des personnages,

non point considérées dans leur contenu concret (leur valeur sémantique), mais définies en termes purement narratifs (« du point de vue de [leur] signification dans le déroulement de l'intrigue »). Ce sont ces unités qui constituent les invariants du genre (contrairement aux personnages et aux modalités de l'action, qui offrent une grande diversité) : l'auteur en compte trente et une, auxquelles il attribue une dénomination et un signe conventionnel — « Méfait » [A], « Départ » [↑], « Combat » [H], etc. — tout en énumérant les différentes « espèces » sous lesquelles elles se trouvent concrètement manifestées. Leur ordre de succession est toujours identique (quelles que soient les fonctions susceptibles d'être absentes au niveau de chaque conte). Aucune d'entre elles, en outre, n'est exclusive d'une autre — d'où cette conclusion « tout à fait inattendue » : « tous les contes merveilleux appartiennent au même type », ils forment « un seul récit ».

L'analyse fonctionnelle permet de reposer à un autre niveau le problème des personnages : les fonctions se regroupent en sept « sphères d'action », définissant les rôles fondamentaux du conte (« héros », « donateur », etc.). Quant aux autres éléments qui caractérisent le genre — liaisons, triplications, motivations, attributs des personnages, etc. — Propp les situe brièvement par rapport au schéma général de l'intrigue.

Pour une présentation, voir les articles de Cl. Lévi-Strauss (« La structure et la forme », *infra*, n° 14), de Cl. Bremond (*infra*, n° 21) et d'E. Mélétyński (*infra*, n° 53).

- (11) « Les transformations des contes merveilleux », in *Théorie de la littérature, textes des Formalistes russes*, Seuil, 1965, p. 234-262 (traduction de « Transformacii volshebnykh skazok », 1928) ; repr. à la suite de la version française de la *Morphologie*, Seuil, p. 171-200 (« Les transformations des contes merveilleux »). — Complémentaire de l'étude précédente. Propp s'intéresse ici aux détails mêmes des contes et à leurs variations.
- (12) « Struttura e storia nello studio della favola », publié dans l'édition italienne de la *Morphologie : Morfologia della fiaba*, Turin, Einaudi, 1966, p. 203-227. — Réponse de Propp aux critiques de Lévi-Strauss (voir *infra*, n° 14).

## L' « ANALYSE STRUCTURALE » SELON CLAUDE LÉVI-STRAUSS

- (13) *Anthropologie structurale*, Plon, 1958, 452 p. — Voir notamment, entre autres articles :

« La structure des mythes », p. 227-255 (« The Structural Study of Myth », 1955). — L'auteur expose ici les fondements de sa méthode : cherchant à découvrir la « structure » du mythe par-delà la contingence des événements, il propose de rompre la chaîne du récit et de regrouper les processus en « paquets de relations », pour mettre en évidence le système sémantique (rapports de corrélation et d'opposition : voir l'exemple d'Œdipe). L'analyse se poursuivra en comparant toutes les variantes, pour établir « la loi du groupe » (exemples empruntés aux Indiens pueblo). Ainsi dévoilera-t-on la « logique » qui préside à la pensée mythique : système de médiations visant à surmonter certaines antinomies.

« Structure et dialectique » (1956), p. 257-266. — Le problème des relations entre le mythe et le rituel permet d'illustrer « les implications réciproques de la notion de structure et de la pensée dialectique » : exemple intéressant du point de vue de la méthode.

- (14) *Anthropologie structurale II*, Plon, 1973, 450 p. — On pourra lire, en particulier, les études suivantes :

« La structure et la forme. Réflexions sur un ouvrage de Vladimir Propp » (1960), p. 139-173. — Confrontation décisive. Après avoir résumé la *Morphologie du conte* et souligné son intérêt, Cl. Lévi-Strauss critique le « formalisme » de Propp : jugeant sa démarche trop abstraite (réduction de tous les contes à un seul archétype), il lui oppose l'analyse « structurale », plus soucieuse du contenu, des variations de détail (ex : l'identité des personnages) et du contexte ethnographique. Il propose en même temps de regrouper les fonctions d'un point de vue logique, indépendamment de l'ordre de succession. Voir la réponse de Propp, *supra*, n° 12.

« La geste d'Asdiwal » (1958), p. 175-233. — L'analyse porte ici sur un exemple nettement délimité (les quatre versions d'un même mythe) : derrière l'enchaînement apparent des séquences, on découvre une « structure logique sous-jacente » qui se manifeste selon des codes superposés et simultanés. Les écarts entre variantes sont soumis à un examen systématique.

« Quatre mythes winnebago » (« Four Winnebago Myths », 1960), p. 235-249. — Comparant quatre mythes, l'auteur analyse leurs différences comme les « transformations » d'une même structure : d'où il résulte qu'une intrigue ne peut jamais être interprétée isolément, mais seulement comme « partie intégrante d'un groupe ».

- (15) *Mythologiques*, Plon : t. I, *Le Cru et le Cuit*, 1964, 402 p. ; t. II, *Du Miel aux cendres*, 1966, 450 p. ; t. III, *L'Origine des manières de table*, 1968, 478 p. ; t. IV, *L'Homme nu*, 1971, 688 p.\*

a) Les *Mythologiques* se présentent d'abord, à travers les nombreux exemples de leur corpus, comme un recueil de textes (recueil des mythes des Indiens d'Amérique du Nord et du Sud) que l'on peut lire pour la simple délectation, ou pour le dépaysement (textes « incohérents », « invraisemblables », « illisibles », ou relevant d'une autre lisibilité, d'une autre cohérence, d'un autre vraisemblable).

b) Ces mythes, textes anonymes, d'origine collective et orale, non datés et indatables, réajustés et réajustables en de nombreuses variations et variantes, sont étudiés de surcroît à travers des résumés écrits et des traductions de traductions. L'analyse, menée dans une grande clarté pédagogique, multiplie cartes, schémas, tableaux, graphiques, photos, et s'efforce d'utiliser des modèles et une « sténographie » symbolique aussi simples et reproductibles que possible. Dépaysement salutaire que celui de la rencontre d'un objet flou et d'une méthodologie « forte », mais qui ne pourra à l'inverse que choquer les tenants de l'oeuvre unique, « fixée » par l'écriture et par le commentaire de la philologie...

---

\* Je remercie Philippe Hamon, qui s'est chargé de présenter les *Mythologiques*.

c) L'analyse reste *formelle* dans sa démarche, et d'inspiration *logique* dans ses présupposés. Des rapprochements pourraient être faits avec le modèle du carré sémiotique chez Greimas (voir aussi l'allusion au groupe de Klein, IV, p. 581, III, p. 293), le but constant de C.L.S. paraissant être de construire des *modèles* rendant compte des transformations, inversions, modifications, et variations logiques des archétypes sémantiques qu'il étudie (I, p. 148, etc.), contradictions comprises (« conter n'est jamais que conte *redire*, qui s'écrit aussi *contredire* » ; IV, p. 576). Pour C.L.S., reprenant une définition voisine d'*Anthropologie structurale* I (p. 240), le mythe se définit « dans une perspective dynamique comme un état d'un groupe de transformations provisoirement en équilibre avec d'autres états » (IV, p. 184).

d) La *méthode* d'analyse structurale, particulièrement « adaptée » à un tel corpus où l'étude des variantes est intégrée systématiquement à la description, est perpétuellement commentée et discutée par C.L.S. dans le même temps qu'elle est mise en œuvre ; c'est dans ces perpétuelles parenthèses métalinguistiques que nous paraît résider l'un des intérêts majeurs des *Mythologiques*, qui contiennent leur propre critique et leur propre commentaire. Les références à la *linguistique* et à la sémiologie sont nombreuses (à Saussure, III, p. 216, 259), ainsi qu'à leur vocabulaire (l'opposition *langue-discours*, IV, p. 566 ; le *binarisme*, IV, p. 481 s. ; la notion de *trait pertinent*, II, p. 125 ; la notion de *mythème* ou de *zoème*, comme faisceau d'éléments différentiels, qui reprend celle de *phonème*, IV, p. 68, 482, 500, etc.). L'étude des *relations* entre unités prime l'étude des unités elles-mêmes qui, isolées, n'ont aucune « valeur » (IV, p. 232) ; la distinction entre *niveaux de description* (code, armature, message) reste la règle (I, p. 205 et *passim*), comme l'effacement du *sujet* dans l'analyse (IV, p. 560 s.). Une critique du *personnage*, au sens traditionnel (entité psychologique anthropomorphe, support de permanences et d'identités valorisées culturellement), est implicitement menée (voir notamment une citation du Saussure des *Nibelungen*, III, p. 259 ; voir aussi IV, p. 238 et *passim*).

e) Les *Mythologiques* se caractérisent également, et symétriquement, par une grande attention donnée au *détail* en apparence « gratuit » (IV, p. 517) de l'organisation structurelle interne des mythes ; la couverture « stylistique » du mythe n'est pas méconnue (IV, p. 575 s.) : rôle des *noms propres* des personnages (I, p. 147 ; II, p. 234) ; problème du « héros », du *personnage principal* (problème à la fois d'ordre logique, sémiologique et idéologique, escamoté par la plupart des théories de la narrativité ; I, p. 148 ; IV, p. 345) ; procédures d'*anticipation*, de rétrospection, de condensation (I, p. 119 et *passim*) ; procédures de *réitération* (triplications, duplications, etc.) de personnages et de séquences, qui peuvent recouvrir, soit une expansion rhétorique, soit une structuration cachée (à rapprocher des *Trois Coffrets* de Freud ; II, p. 58, 64-65, 138-139 ; I, p. 155, 163-164, 206 ; III, p. 272 s.). La notion de *texte* n'est donc pas méconnue (IV, p. 607).

f) Ethnologue surtout soucieux de déceler l'ordre *paradigmatique* de son corpus, C.L.S. n'utilise pas la formule *syntagmatique* qu'il avait proposée dans *Anthropologie structurale* I (p. 252). Ce qui l'intéresse surtout (à la différence de Propp), c'est la logique achronique du mythe, plutôt que sa structure narrative, ses structures *profondes* plutôt que ses structures de *surface*. Pourtant cette dimension, qui est la donnée sur laquelle travaille l'analyste, n'est pas méconnue (I, p. 191 ; II, p. 302 s.). Propp est cité (II p. 98). De plus, une certaine attention aux processus

syntagmatiques-narratifs réapparaît ici ou là, d'une part à l'occasion de l'étude des modes de socialisation et de rationalisation de l'espace et du temps (étiquettes, rituels, manières de table, conduites de savoir-vivre...), d'autre part à l'occasion de typologie de *personnages types* qu'il construit (le « voisin provocateur », la « fille folle de miel », la « grand-mère libertine », « l'enfant pleurard », le « dénicheur d'oiseaux »...), que l'on pourrait rapprocher des « rôles thématiques » de Greimas, et qui fonctionnent comme des condensés de « séquences », de programmes narratifs stéréotypés (IV, p. 58 et *passim*). De plus, la dimension syntagmatique est récupérée par la très grande attention donnée aux personnages et instances de *médiation* (à rapprocher des pôles neutre et complexe de l'hexagone sémiotique), qui organisent, selon des protocoles logico-narratifs réglés, le passage de contenus de départ à des contenus d'arrivée disjoints, contradictoires ou contraires. Cette dimension est également récupérée dans les nombreux parallèles que C.L.S. trace entre *mythe* et *musique* (IV, p. 578-580, 583, etc.) : voir les titres de chapitres empruntés au vocabulaire de la musique, principalement dans *Le Cru et le Cuit* — « thème et variation », « coda », « sonate des bonnes manières », « symphonie brève », « fugue », etc. — et l'analyse (IV, p. 590 s.) du *Boléro* de Ravel, à rapprocher de certaines analyses de N. Ruwet ; à travers enfin la notion de *rythme*, point où C.L.S. récupère aussi une certaine stratégie du signifiant, mise ailleurs (*Anthropologie structurale* I, p. 232 et *Mythologiques*, *passim*) entre parenthèses (voir notamment une citation des *Anagrammes* de Saussure, IV, p. 581).

g) Comme G. Dumézil, C.L.S. s'intéresse ici ou là, au cours de brèves parenthèses ou de chapitres spécialisés, aux rapports entre *mythe* et *littérature*. Les analystes intéressés par la mise sur pied d'une typologie des discours pourront en faire leur profit (III, p. 69 s., « Du Mythe au roman »).

h) Enfin, C.L.S., de comparaison en comparaison, de modèles induits en modèles déduits, récupère une chronologie plus « longue », une Histoire : il remonte à un « modèle réduit », à un noyau originaire, « formule quintessenciée » et première, matrice archétypale de son corpus, qu'il situe même géographiquement (IV, p. 502 s., « Le mythe unique ») dans une région particulière de l'Amérique du Nord. La méthode est exemplaire. Aux ethnologues de discuter de sa vérification ou de sa validité.

*N. B.* : Pour une « lecture sémiotique » des *Mythologiques*, et une confrontation entre les méthodes de Cl. Lévi-Strauss et celles d'A. J. Greimas, on pourra consulter :

- (16) COURTÈS (Joseph), *Lévi-Strauss et les contraintes de la pensée mythique*, Tours, Marne, 1973, 187 p.

## LA « SÉMIOTIQUE » D'A. J. GREIMAS

- (17) *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Larousse, 1966, 262 p. — Voir les derniers chapitres :

« Réflexions sur les modèles actantiels », p. 172-191. — La comparaison de différentes approches (Tesnière, Propp, Souriau) sert de point de départ à l'élaboration d'une matrice de six *actants* articulée selon trois axes : sujet/objet

(désir), destinataire/destinataire (communication), adjuvant/opposant — les rôles ainsi définis pouvant être distribués de diverses manières entre les personnages (ou *acteurs*). Cette formule générale est susceptible de s'appliquer à des domaines variés, selon l'« investissement » sémantique du désir. Suit une confrontation avec la « psychocritique ».

« A la recherche des modèles de transformation », p. 192-221 (initialement paru sous le titre : « Le conte populaire russe. Analyse fonctionnelle », 1965). — Combinant les points de vue syntagmatique (Propp) et paradigmatique (Lévi-Strauss), l'auteur interprète les développements du conte comme des *transformations* : inversion des contenus, d'un début négatif (rupture de l'ordre social, aliénation de l'individu) à une fin positive (réintégration des valeurs, rétablissement de l'ordre). L'application du même modèle à un autre registre — le psychodrame analytique — permet de poser le problème de sa généralité.

« Un échantillon de description », p. 222-256. — Mise à l'épreuve de la méthode sur « l'univers » de Bernanos. (Voir, sur cet ouvrage, J.-C. Coquet, « Questions de sémantique structurale », *Critique* 248, 1968 ; repr. dans *Sémiotique littéraire*, Tours, Marne, 1973, p. 33-50.)

- (18) *Du Sens. Essais sémiotiques*, Seuil, 1970, 317 p. — Important recueil d'articles. On pourra lire notamment :

« Les jeux des contraintes sémiotiques » (en collab. avec F. Rastier), p. 135-155. — Voir la définition du « modèle constitutionnel » et sa représentation sous la forme d'un carré.

« Éléments d'une grammaire narrative », p. 157-183. — Intégrant les structures narratives dans une « théorie sémiotique généralisée », A. J. Greimas isole deux niveaux : la « grammaire fondamentale », d'ordre conceptuel (système de relations et d'opérations logiques) et la « grammaire de surface », qui en donne une représentation anthropomorphe. Celle-ci est constituée par des suites d'énoncés permettant de décrire le parcours narratif comme une circulation de « valeurs » (objectives et modales, selon la hiérarchie : vouloir → savoir → pouvoir → faire). On pourra lire, sur cet article, le commentaire de Cl. Bremond, dans *Logique du récit* (*infra*, n° 25), p. 81-102.

« Pour une théorie de l'interprétation du récit mythique », p. 185-230 (initialement paru dans *Communications* 8, 1966). — Recherche de méthode, à partir d'un exemple emprunté à Cl. Lévi-Strauss (voir le mythe de référence bororo, dans *Le Cru et le Cuit*). Utilise notamment le modèle proppien — revu et corrigé — pour mettre en évidence le « message narratif » (voir la troisième partie).

« La quête de la peur : réflexions sur un groupe de contes populaires », p. 231-247. — Étude d'un conte lithuanien relatant les aventures du « Héros sans Peur ».

« La structure des actants du récit : essai d'approche générative », p. 249-270. — Analyse d'une séquence extraite du même conte : la superposition des différentes variantes permet d'examiner la distribution des « acteurs » par rapport aux « actants ». Isolant pour cela un troisième niveau (le « rôle »), l'auteur s'efforce de



prévoir, par une démarche générative, toutes les variations théoriquement possibles.

- (19) « Les actants, les acteurs et les figures », in C. Chabrol (éd.), *Sémiotique narrative et textuelle*, Larousse, 1973, p. 161-176. — Nouvelles réflexions sur le problème des personnages. Des structures narratives (actants, « rôles actantiels ») aux manifestations discursives (« figures », « rôles thématiques ») : entre les deux niveaux, les « acteurs » apparaissent comme un « lieu de rencontre et de conjonction ».
- (20) « Un problème de sémiotique narrative : les objets de valeur », *Langages* 31, 1973, p. 13-35. — Considérant le transfert des « objets de valeur » comme une dimension fondamentale de la narrativité, l'auteur propose une formalisation des types élémentaires de communication (acquisition et privation, don réciproque, échange, etc.).
- (20a) *Maupassant : la sémiotique du texte, exercices pratiques*, Seuil, 1976, 287 p. — Sur *Deux Amis*, de G. de Maupassant.

N. B. : Pour une présentation de la méthode d'A. J. Greimas, on pourra consulter :

- (20b) COURTÈS (Joseph), *Introduction à la sémiotique narrative et discursive ; méthodologie et application* (préface d'A. J. Greimas), Hachette, 1976, 144 p. — L'application est faite sur un corpus de variantes de *Cendrillon*.

## LA « LOGIQUE » DE CLAUDE BREMOND

- (21) « Le message narratif », *Communications* 4, 1964, p. 4-32 ; repr. dans *Logique du récit* (*infra*, n° 25), p. 11-47. — Après avoir présenté et résumé la *Morphologie* de Propp, Cl. Bremond examine les conditions d'une généralisation de sa méthode. Il propose d'assouplir le système des fonctions, en substituant à un schéma strictement linéaire l'image d'un « réseau » de type combinatoire. Un jeu d'options dichotomiques (p. e. : succès/échec) ouvre dans le récit une gamme de « possibles » ; en outre, la décomposition de l'intrigue en *séquences* permet de réintroduire une certaine mobilité : les fonctions se regroupent en triades, qui se combinent à leur tour pour former des structures de plus en plus complexes.
- (22) « La logique des possibles narratifs », *Communications* 8, 1966, p. 60-76 — Pour une « reconstitution logique » du système narratif : à partir de deux catégories fondamentales — processus d'amélioration / de dégradation —, l'auteur tente de déduire, par voie de spécifications successives, les principales « séquences types » offertes au choix du narrateur.
- (23) « Morphology of the French Folktale », *Semiotica* II (3), 1970, p. 247-276. — Développement d'un modèle analogue au précédent (complémentaire sur certains points) à partir de l'analyse d'un corpus de contes français.
- (24) « Les bons récompensés et les méchants punis : morphologie du conte merveilleux français », in C. Chabrol (éd.), *Sémiotique narrative et textuelle*, Larousse, 1973, p. 96-121. — Le même corpus donne lieu à une nouvelle approche, visant à dégager

les matrices constitutives du conte « moral » (mérite → récompense / démérite → châtiment). Les prévisions de la théorie sont illustrées, dans chaque cas, par des exemples précis.

- (25) *Logique du récit*, Seuil, coll. « Poétique », 1973, 350 p. — Ouvrage fondamental. La première partie reprend une série d'articles tendant à explorer « l'héritage de Propp » : au « message narratif » (*supra*, n° 21) s'ajoutent plusieurs études consacrées à Bédier, A. Dundes, A. J. Greimas et T. Todorov. Cette suite de lectures peut constituer une excellente introduction à la narratologie : d'abord parce que l'auteur résume en quelques pages (et de manière fort claire) des travaux importants ; en outre, l'examen critique auquel il les soumet et la confrontation avec ses propres thèses entraînent chaque fois une discussion de fond sur la nature du récit et les principes d'analyse.

La deuxième partie concerne les rôles narratifs. Cette nouvelle notion vise à réintégrer dans la structure de l'intrigue le « personnage-sujet » qui, par sa permanence, assure la synthèse des différentes actions (« raconter, [c'est] dire ce qu'il advient d'une personne ou d'une chose ») : d'où l'idée de présenter toute séquence selon la perspective d'un même protagoniste. La logique du récit consistera alors à dresser l'inventaire des rôles principaux, selon une démarche déductive : à partir de l'opposition *agent vs patient*, une mécanique précise se met en marche, tout entière ordonnée suivant un jeu d'options et de spécifications binaires — appareil rigoureux, mais difficile à lire de manière suivie. Cette typologie peut cependant être consultée à la manière d'un répertoire (on sera aidé en cela par de nombreux exemples tirés des *Fables* de La Fontaine, des *Mille et Une Nuits*, de la Bible, etc.). — Le chapitre de conclusion mérite, pour sa part, une lecture attentive : après avoir élaboré un système de « codage » plus synthétique (permettant de regrouper en un même énoncé personnages, rôles et processus, tout en explicitant les relations syntaxiques), l'auteur examine quelques problèmes plus généraux : intrigue et « texte » narratif, universalité et anthropomorphisme, rapport entre les « rôles » et l'expérience vécue.

- (26) « Postérité soviétique de Propp », *Cahiers de Littérature orale*, 1977, 2, p. 25-59 et 3, p. 118-168. — Présentation et discussion de l'étude de E. Mélétynski et de ses disciples sur la structure des contes de fées (voir *infra*, n° 54) : Cl. Bremond propose de redéfinir le classement des contes d'un point de vue syntagmatique (typologie des « schèmes d'intrigue »).

## LA « GRAMMAIRE » DE TZVETAN TODOROV

- (27) « Les catégories du récit littéraire » (1<sup>re</sup> partie : « Le récit comme histoire »), *Communications* 8, 1966, p. 127-138 ; repr., pour l'essentiel, dans *Littérature et signification*, Larousse, 1967, p. 53-67 (« L'organisation de l'univers représenté »). — Mise au point théorique, articulée sur la lecture des *Liaisons dangereuses*. Distingue deux niveaux : la « logique des actions » (mise à l'épreuve des modèles de Cl. Bremond et de Cl. Lévi-Strauss) et le système des personnages (formulation de « règles » permettant de décrire la dynamique de leurs rapports).

- (28) « Poétique », in *Qu'est-ce que le structuralisme?*, Seuil, 1968, p. 97-166 ; nouvelle édition, revue et corrigée : *Poétique*, Seuil, coll. « Points », 1973, 112 p. — Pour l'analyse de l'intrigue, voir surtout p. 123-147 (éd. 1973 : p. 67-91). Après avoir distingué plusieurs types de rapports entre les unités (ordres logique, temporel et spatial), T. Todorov définit les différents niveaux de la *syntaxe narrative* : « propositions », « séquences » (et « texte »). Quelques notions complémentaires permettent de préciser le fonctionnement du modèle.
- (29) « La grammaire du récit », *Langages* 12, 1968, p. 94-102 ; repr. dans *Poétique de la prose*, Seuil, coll. « Poétique », 1971, p. 118-128. — Cet article peut être lu comme une introduction à la *Grammaire du Décaméron*, dont il présente les grandes lignes.
- (30) *Grammaire du Décaméron*, La Haye, Mouton, 1969 (« Approaches to Semiotics », 3), 100 p. — L'œuvre de Boccace sert ici de point de départ à l'élaboration d'un modèle général d'analyse du récit. Situante la « narration » au niveau le plus abstrait, l'auteur s'attache à étudier la structure des intrigues (leur aspect « syntaxique »), après avoir réduit les textes sous forme de résumés. L'hypothèse d'une « grammaire universelle » (englobant, outre les langues, « tous les systèmes signifiants ») permet d'interpréter cette structure comme un langage.

Le développement comporte deux parties. La première concerne *les propositions* — unités correspondant aux principales actions (« Jean vole de l'argent », « le roi tue son petit-fils »). Chacune d'entre elles est constituée de plusieurs éléments : les personnages — les « agents » — fonctionnent comme des noms propres (ils remplissent une fonction d'identification) ; les qualités et les actions qui leur sont attribuées représentent respectivement deux formes de « prédicats » (l'adjectif et le verbe). A ces « catégories primaires » viennent s'ajouter d'autres facteurs, également descriptibles en termes grammaticaux (la négation, le comparatif, les modes, etc.).

La réflexion se poursuit au niveau des *séquences*. Après avoir distingué diverses relations entre propositions (« temporelles », « causales », etc.), T. Todorov identifie dans *le Décaméron* deux types de structures (« séquences attributives » et « séquences de lois »), tout en examinant les cas d'« ambiguïté » ; les séquences, à leur tour, peuvent se combiner selon plusieurs schémas. L'auteur conclut par des remarques sur la « structure de la nouvelle », considérée comme genre.

Pour une présentation critique, voir Cl. Bremond, « Observations sur la *Grammaire du Décaméron* », *Poétique* 6, 1971, repr. dans *Logique du récit* (*supra*, n° 25), p. 103-128 ; et W. O. Hendricks, « Linguistic Models and the Study of Narration », *Semiotica* V (3), 1972, repr. dans *Essays on Semiolinguistics and Verbal Art* (*infra*, n° 37), p. 127-151.

- (31) « Les transformations narratives », *Poétique* 3, 1970, p. 322-333 ; repr. dans *Poétique de la prose*, Seuil, coll. « Poétique », 1971, p. 225-240. — Introduit dans l'analyse une importante catégorie — la *transformation* — pour rendre compte des relations paradigmatiques entre les prédicats qui jalonnent la narration. Ce concept est susceptible de diverses applications ; plus fondamentalement, il permet d'éclairer la nature du récit, conçu comme une « synthèse de différence et de ressemblance ».
- (32) « Les deux logiques du récit », *Lingua e stile* VI (3), 1971, p. 365-378. — Partant de la distinction entre deux formes de logique (rapports de « succession » ou de

« transformation »), l'auteur dégage plusieurs types d'organisation narrative : « mythologique » (simple récit d'événements), « gnoséologique » (les faits importent moins que leur perception même, la connaissance qu'on en possède), « idéologique » (les différentes péripéties ne font que mettre en œuvre une même règle abstraite). Exemples littéraires.

### 3. DÉVELOPPEMENTS

#### THÉORIE GÉNÉRALE

- (33) BARTHES (Roland), « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communications* 8, 1966, p. 1-27 ; repr. in *Poétique du récit*, Seuil, coll. « Points », 1977, p. 7-57. — Article important : un des premiers, en France, à proposer un modèle global d'analyse du récit. Parmi les trois niveaux que distingue l'auteur, deux concernent directement la structure de l'histoire (les « fonctions », les « actions »). On y trouvera examinés quelques problèmes fondamentaux : la détermination des unités (« fonctions » et « indices ») ; la syntaxe narrative (rapports du temps et de la logique, structure et hiérarchie des séquences) ; le statut des personnages.
- (34) CHABROL (Claude), « De quelques problèmes de grammaire narrative et textuelle », in *Sémiotique narrative et textuelle*, Larousse, 1973, p. 7-28. — Réflexion théorique sur les modèles d'analyse du récit, en rapport avec les développements de la linguistique.
- (35) DOLEŽEL (Lubomír), « From Motifemes to Motifs », *Poetics* 4, 1972, p. 55-90. — Présente un modèle hiérarchique permettant d'intégrer les différents niveaux du récit, en allant des fonctions (« motifèmes ») jusqu'aux phrases du texte (« motif textures ») ; application à un conte populaire russe et à une nouvelle de Hemingway (*Les Tueurs*).
- (36) HAMON (Philippe), « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature* 6, 1972, p. 86-110 ; version remaniée in *Poétique du récit*, Seuil, coll. « Points », 1977, p. 115-180. Mise au point théorique : le concept de « personnage », traité empiriquement par la critique traditionnelle, doit être redéfini en termes rigoureux ; l'auteur distingue, pour ce faire, plusieurs domaines et niveaux de description. Voir aussi, de Ph. Hamon, « Mise au point sur les problèmes de l'analyse du récit », *Le Français moderne* XL (3), 1972, p. 200-221 ; et « Analyse du récit : éléments pour un lexique », *Le Français moderne* XLII (2), 1974, p. 133-154 (définition de quelques « concepts clés », à partir des travaux d'A. J. Greimas, Cl. Lévi-Strauss, etc.).
- (37) HENDRICKS (William O.), *Essays on Semiolinguistics and Verbal Art*, La Haye, Mouton, 1973 (« Approaches to Semiotics », 37), 210 p. — Recueil d'articles — très éclairants — proposant une étude « sémiolinguistique » de la narration verbale (orale : folklorique, ou écrite : littéraire). Prenant, pour point de départ, tantôt les développements récents de la linguistique (au-delà de la phrase : « On the Notion "Beyond the Sentence" », « Current Trends in Discourse Analysis »), tantôt l'analyse structurale du récit (discussion et mise à l'épreuve des modèles de Propp,

Lévi-Strauss, Todorov, Bremond, etc. : « Folklore and the Structural Analysis of Literary Texts », « Linguistic Models and the Study of Narration », « The Structural Study of Narration : Sample Analysis », W. O. Hendricks s'efforce de faire le lien entre les deux approches et les niveaux où elles opèrent — la surface du texte / les structures sous-jacentes (voir les problèmes du résumé : « Methodology of Narrative Structural Analysis »). Nombreuses indications bibliographiques.

Lire aussi, du même auteur : « Linguistic Contributions to Literary Science » (*infra*, n° 44), et « The Work and Play Structures of Narrative », *Semiotica* XIII (3), 1975, p. 281-328 (distingue deux conceptions des structures narratives — « instrumentale » et « dramatique » ; examine en détail, à titre d'illustration, le modèle de Cl. Bremond).

- (38) MADSEN (Peter), « Plot, Probability, Ideology. Notes on Aristotle's Poetics », *Orbis Litterarum* (International Review of Literary Studies, Copenhagen), XXV, 1970, p. 287-299. — La *Poétique* d'Aristote à la lumière du structuralisme : le concept de « mythos » et l'analyse du récit.
- (39) MATHIEU (Michel), « Les acteurs du récit », *Poétique* 19, 1974, p. 357-367. — De l'utilité du personnage pour la syntaxe narrative.
- (40) RASTIER (François), *Essais de sémiotique discursive*, Tours, Marne, 1973. — On pourra lire, dans ce recueil, les articles suivants (voir aussi *infra*, n° 75) :

« Théorie du récit et épistémologie : situation du récit dans une typologie des discours », p. 163-182. — L'analyse d'un texte « scientifique » — les *Éléments d'idéologie* de Destutt de Tracy — conduit à découvrir, derrière son abstraction, des « structures narratives » (actants, fonctions, séquences) : d'où il résulte que la théorie du récit, initialement conçue pour décrire des discours à dominance « figurative », doit être redéfinie pour pouvoir rendre compte de toutes les manifestations de la narrativité. (Pour plus de développements, voir, du même auteur, *Idéologie et théorie des signes*, La Haye, Mouton, 1972, « Approaches to Semiotics », 17, 168 p.)

« Un concept dans le discours des études littéraires », p. 185-206 (initialement paru dans *Littérature* 7, 1972). — Pour une démythification du concept de « personnage », tel qu'il est utilisé dans les manuels scolaires et universitaires (exemples empruntés au Chassang et Senninger et au Lagarde et Michard).

« L'analyse structurale des récits et l'idéologie littéraire », p. 207-221. — Si l'analyse du récit, à la suite de Propp, a bouleversé la conception humaniste du « personnage », elle manifeste encore certaines « résistances » (telles que la survivance de l'anthropocentrisme) : pour qu'elle puisse se constituer comme science, il conviendrait de détruire ce « pseudo-concept devenu inutilisable ».

- (41) TODOROV (Christo), « La hiérarchie des liens dans le récit », *Semiotica* III (2), 1971, p. 121-139. — Le problème du résumé conduit à mettre en évidence l'importance des verbes modaux : pouvoir, vouloir, devoir (références au modèle « psycho-mécanique » de G. Guillaume).

- (42) WEINRICH (Harald), « Structures narratives du mythe », *Poétique* 1, 1970, p. 25-34. — Souligne l'importance de « la catégorie de la séquence narrative » : pour une approche syntagmatique des textes mythiques (et littéraires).

*Une direction de recherche : les modèles « génératifs »*

- (43) DIJK (Teun. A. Van), « Grammaires textuelles et structures narratives », in C. Chabrol (éd.), *Sémiotique narrative et textuelle*, Larousse, 1973, p. 177- 207. — S'inspirant des développements de la grammaire générative, certains chercheurs tendent à construire, au-delà de la phrase, une *grammaire de texte* : cette nouvelle perspective n'a pas manqué de retentir sur la narratologie. Parmi de nombreuses études, cet article offre une bonne synthèse des méthodes d'analyse : après une mise au point sur les recherches antérieures, il élabore une théorie générale du récit, sous la forme d'un système hypothético-déductif (ensemble de définitions, d'axiomes et de règles permettant d'engendrer les structures narratives).

Pour plus de développements et des indications bibliographiques, voir, du même auteur, *Some Aspects of Text Grammars : A Study in Theoretical Linguistics and Poetics*, La Haye, Mouton, 1972 (« Janua linguarum », Series major, 63), 375 p. — On pourra lire aussi, parmi divers articles : « La metateoria del racconto », *Strumenti Critici* 12, 1970, p. 141-163 ; « Some Problems of Generative Poetics », *Poetics* 2, 1971, p. 5-35 ; « Narrative Macro-Structures : Logical and Cognitive Foundations », *PTL* I (3), 1976, p. 547-568 ; « Recalling and Summarizing Complex Discourse » (à paraître), sur l'identification des structures narratives à partir d'une série d'expériences (effectuées avec des élèves) sur la mémorisation et le résumé d'une nouvelle de Boccace.

- (44) HENDRICKS (William O.), « Linguistic Contributions to Literary Science », *Poetics* 7, 1973, p. 86-102. — Examine divers types de « grammaire narrative » et, particulièrement, certains modèles génératifs.
- (45) PAVEL (Thomas G.), *La Syntaxe narrative des tragédies de Corneille*, Klincksieck, 1976, 159 p. — De l'adaptation de la grammaire générative transformationnelle à l'analyse du récit, avec les tragédies de Corneille comme exemple.
- (46) *Poetics* 3, 1972 (« Text Grammar and Narrative Structures »), 130 p. — Ce numéro rassemble un certain nombre d'études visant à constituer une théorie des textes narratifs.
- (47) PRINCE (Gerald), *A Grammar of Stories : An Introduction*, La Haye, Mouton, 1973, 106 p. — S'inspirant directement de Chomsky, l'auteur cherche à construire un système de règles permettant d'engendrer formellement l'ensemble des « histoires ». On pourra s'attacher à la méthode mise en œuvre : recours à l'« intuition » (pour juger du degré de « narrativité » des énoncés) ; manipulation d'une multitude d'exemples (forgés pour les besoins de la démonstration) ; démarche progressive (de la séquence « minimale » — une inversion d'état résultant d'une action — à « l'histoire complexe »).

*N. B. : Voir aussi infra, n<sup>os</sup> 49, 51, 63 (G. Vuillod), 72.*

## FOLKLORE

- (48) DUNDES (Alan), *The Morphology of North American Indian Folktales*, Folklore Fellows Communications 195, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 1964, 134 p. — Ouvrage important. Prenant pour objet les contes indiens d'Amérique du Nord, A. Dundes s'attache à démontrer, contrairement à une opinion répandue, qu'ils possèdent une structure rigoureuse. Après avoir examiné certains développements de l'analyse « structurale » (intéressante mise au point), il se tourne directement vers le modèle de Propp, tout en le combinant avec la théorie et la terminologie du linguiste K. L. Pike (les fonctions narratives deviennent des « motifèmes »). L'étude du corpus conduit à mettre en évidence quelques schémas élémentaires : la séquence nucléaire « Manque-Liquidation du manque », le dispositif de la Tromperie, le groupe « Interdiction-Violation-Conséquence », etc. — ces groupements de base pouvant eux-mêmes se combiner dans des intrigues plus longues, sans atteindre pourtant à la complexité des contes européens. Ainsi conçue, l'analyse « morphologique » offre divers prolongements susceptibles de renouveler l'étude du folklore : « typologie structurale », « détermination culturelle du contenu », comparaison entre les genres, etc.

On pourra lire du même auteur, à titre d'introduction : « From Etic to Emic Units in the Structural Study of Folktales », *Journal of American Folklore* 75, 1962, p. 95-105 ; et « Structural Typology in North American Indian Folktales », *Southwestern Journal of Anthropology* 19, 1963, p. 121-130 (repr. in A. Dundes, (éd.), *The Study of Folklore*, Englewood Cliffs, N. J., Prentice-Hall, 1965, p. 206-215). Pour une présentation et une discussion, voir Cl. Bremond, « Postérité américaine de Propp », *Communications* 11, 1968, p. 148-164 ; repr., avec quelques amendements, dans *Logique du récit* (*supra*, n° 25), p. 59-80.

- (49) GEORGES (Robert A.), « Structure in Folktales : A Generative-Transformational Approach », *The Conch* 11(2), 1970, p. 4-17. — Reformule les structures dégagées par Dundes en termes génératifs (règles de réécriture et de transformation).
- (50) KÖNGÄS MARANDA (Elli) et MARANDA (Pierre), « Structural Models in Folklore » (1962) ; repr. avec quelques additions dans *Structural Models in Folklore and Transformational Essays*, La Haye, Mouton, 1971 (« Approaches to Semiotics », 10), p. 16-94. — Prenant pour point de départ la formule proposée par Cl. Lévi-Strauss pour rendre compte du mythe (processus de médiation entre des termes contraires : voir *Anthropologie structurale*, p. 252-253), Elli Köngäs et Pierre Maranda étendent l'analyse à des genres variés (mythes, légendes, anecdotes, chants lyriques, etc.). L'étude des oppositions initiales et des formes de dénouement conduit à dégager quatre modèles différents : (1) absence de médiateur ; (2) échec du médiateur ; (3) succès : annulation de la tension initiale ; (4) succès : « permutation » et dépassement de la tension initiale (la formule de Cl. Lévi-Strauss ne s'appliquant qu'à ce dernier cas). Consulter notamment les p. 23-37.

Pour une présentation, voir « Note sur une recherche en cours », *Communications* 8, 1966, p. 168-172. On y trouvera en outre quelques indications sur des travaux ultérieurs : expérimentation avec des enfants, applications ethnographiques, analyse automatique, etc.

- (51) LAKOFF (George P.), « Structural Complexity in Fairy Tales » (1964), *The Study of Man* (A Journal of the social sciences. Edited at the School of social sciences, Univ. of California, Irvine), vol. 1, 1972, p. 128-150. — S'inspire des procédures de la linguistique transformationnelle pour décrire la structure des contes de fées russes (premier essai de restructuration chomskienne de Propp).
- (52) LARIVAILLE (Paul), « L'analyse (morpho)logique du récit », *Poétique* 19, 1974, p. 368-388. — Pour une révision du schéma de Propp : décompose le conte en « séquences élémentaires » de cinq fonctions chacune. Perspectives de généralisation.
- (53) MÉLÉTINSKI (Elizar), « L'étude structurale et typologique du conte », in V. Propp, *Morphologie du conte*, Seuil (*supra*, n° 10), p. 201-254 (traduction de « Strukturno-tipologicheskoe izuchenie skazki », 1969). — Excellente synthèse : après une présentation détaillée des travaux de Propp, Lévi-Strauss et Greimas, cet article retrace le développement des recherches dans les différents pays (des États-Unis à l'Union soviétique). On trouvera là de précieuses références bibliographiques.

Pour le domaine soviétique, voir aussi E. Mélétski et D. Segal, « Structuralisme et sémiotique en U.R.S.S. », *Diogène* 73, 1971, p. 94-117 : la deuxième partie offre une mise au point sur l'étude du folklore et de la mythologie.

- (54) MÉLÉTINSKI (Elizar), NEKLUDOV (S.), NOVIK (E.) et SEGAL (D.), « Problems of the Structural Analysis of Fairytales », in Pierre Maranda (éd.), *Soviet Structural Folkloristics*, vol. 1, La Haye, Mouton, 1974 (« Approaches to Semiotics », 42), p. 73-139 (traduction de « Problemy strukturnogo opisanija volshebnoj skazki », 1969). — Cet article représente, dans le domaine soviétique, un des apports les plus intéressants à la morphologie du conte. Partant du modèle de Propp, les auteurs réorganisent la chaîne des fonctions autour de trois « épreuves » (préliminaire, fondamentale, supplémentaire — chacune d'entre elles correspondant à l'obtention de certaines « valeurs ») ; une étude plus précise permet de procéder à une classification des types de sujets.

L'analyse se prolonge au niveau « sémantique » : oppositions paradigmatiques qui structurent l'univers du conte, processus de médiation, système de notation. On propose en même temps de réexaminer le problème des personnages pour élaborer une typologie des rôles plus rationnelle, tout en réintégrant les attributs dans le champ de l'analyse. D'autres questions sont abordées dans les dernières pages : les articulations spatio-temporelles et les métamorphoses, le « principe universel d'équilibre du conte », le procédé du triplement. Pour une présentation, voir E. Mélétski, « L'étude structurale et typologique du conte » (*supra*, n° 53), p. 242-249 ; et Cl. Bremond, « Postérité soviétique de Propp » (*supra*, n° 26).

On trouvera aussi, dans le volume édité par Pierre Maranda, quelques études qui s'inspirent de l'article précédent : voir notamment Susan Reid, « Myth as Metastructure of the Fairytale », p. 151-172 ; et Monique J. Layton, « Semantic Classification of Dramatis Personae in Some Breton Lays », p. 173-188.

On pourra lire encore, entre autres articles de E. Mélétski, « Problème de la morphologie historique du conte populaire », *Semiotica* II (2), 1970, p. 128-134 :



sur la distinction entre le conte primitif (apparenté au mythe) et le conte de fées classique, et les transformations qui accompagnent le passage d'une forme à l'autre.

- (55) NATHHORST (Bertel), *Formal or Structural Studies of Traditional Tales*, Stockholm, Almqvist och Wiksell, 1969, 80 p. — Présentation et discussion des travaux de Propp, A. Dundes, Cl. Lévi-Strauss et E. R. Leach (pour ce dernier, voir *infra*, n° 64). L'attitude négative qu'adopte ici l'auteur prend une valeur d'exemple par son aspect systématique.
- (56) PAULME (Denise), « Morphologie du conte africain », *Cahiers d'études africaines* 45 (vol. XII, 1<sup>er</sup> cahier), 1972, p. 131-163 ; repr. dans *La mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*, Gallimard, 1976, chap. 1, p. 19-50. — A propos des contes africains, propose de corriger le modèle de Propp en développant un système de séquences plus souple et plus mobile, qui s'articule en une typologie (formes ascendante ou descendante, cyclique ou « en spirale », « en miroir », « en sablier », etc.).

#### *Études particulières*

- (57) GENOT (Gérard), *Analyse structurelle de « Pinocchio »*, Fond. Naz. Carlo Collodi, Pescia (Paris-Nanterre), 1970.
- (58) MADSEN (Peter), « Integrated Norm-Breaking. A Narratological Analysis », *Orbis Litterarum* (International Review of Literary Studies, Copenhague), XXVI, 1971, p. 185-210. — Étude d'un conte populaire russe : « The Dead Woman's Son ».
- (59) MARANDA (Pierre), « Cendrillon : théories des graphes et des ensembles », in C. Chabrol (éd.), *Sémiotique narrative et textuelle*, Larousse, 1973, p. 122-136.
- (60) MARIN (Louis), « L'Or de la Parole » (1970) ; repr. dans *Études sémiologiques*, Klincksieck, 1971, p. 293-320. — Analyse structurale d'un conte de Perrault : « Les fées ».

*N. B.* : Pour une bibliographie plus détaillée, voir E. Mélétrinski, « L'étude structurale et typologique du conte » (*supra*, n° 53).

## **RÉCITS BIBLIQUES**

- (61) CHABROL (Claude) et MARIN (Louis) (avec la collab. de A.-J. Cohen, C. Mellon et F. Rastier), *Le Récit évangélique*, Aubier, Cerf, Delachaux et Desclée de Brouwer, « Bibliothèque de Sciences Religieuses », 1974, 254 p. — Recueil d'études articulantes, d'un point de vue structural et sémiotique, la lecture des textes et les « reprises théoriques ». Voir notamment Cl. Chabrol, « Structure(s) narrative(s) du texte de la Passion et de la Résurrection » (p. 41-63) : l'application du modèle de Cl. Bremond conduit à une réflexion générale sur la grammaire narrative et ses présupposés. De même L. Marin, analysant la « parabole », débouche-t-il sur une théorie originale de la narrativité (pour une étude plus développée, on pourra lire du même auteur, dans la même collection, *Sémiotique de la Passion. Topiques et figures*, 1971, 251 p.).

- (62) *Exégèse et Herméneutique*, Seuil, 1971. — La troisième partie (« Le texte et l'analyse structurale », p. 177-265) offre plusieurs lectures d'un passage des *Actes* par Roland Barthes, Joseph Courtès et Louis Marin.
- (63) *Langages* 22, 1971 (« Sémiotique narrative : récits bibliques »), 130 p. — On pourra lire entre autres, sur les structures narratives, l'essai de Guy Vuillod, qui part d'exemples bibliques pour construire un système permettant d'engendrer et de comparer différentes histoires (« Exercices sur de courts récits »). Dans une autre perspective, voir L. Marin, « Les femmes au tombeau » (du récit d'événement au récit de parole) et « Jésus devant Pilate » (structuration des « séquences ») ; repr. dans *Études sémiologiques*, Klincksieck, 1971, p. 221-262.
- (64) LEACH (Edmund Ronald), « The Legitimacy of Solomon. Some Structural Aspects of Old Testament History », *Archives européennes de sociologie* VII (1), 1966, p. 58-101 ; repr. dans *Genesis as Myth and Other Essays*, Londres, Cape, 1969, p. 25-83. — Tout en s'inspirant des méthodes de Cl. Lévi-Strauss, E. Leach tente de mettre en évidence, sur un fragment de l'histoire biblique, « les séquences chronologiques » qui ordonnent le récit : l'analyse des actions et des rôles fait apparaître une structure de type « dramatique ». Voir, du même auteur, « La Genèse comme mythe », *Langages* 22 (*supra*, n° 63), p. 13-23 (traduction de « Genesis as Myth », 1962, 1969).

*N. B.* : Pour une bibliographie plus détaillée, voir *Langages* 22 (*supra*, n° 63), p. 128-130, et C. Chabrol et L. Marin, *Le Récit évangélique* (*supra*, n° 61), p. 249-251.

## LITTÉRATURE

- (65) ALEXANDRESCU (Sorin), « A Project in the Semantic Analysis of the Characters in William Faulkner's Work », *Semiotica* IV (1), 1971, p. 37-51. — Structure narrative et système des personnages dans les récits de Faulkner. Pour plus de développements, voir, du même auteur, *Logique du personnage. Réflexions sur l'univers faulknérien*, Tours, Mame, 1974, 368 p. (recherche de formalisation logique).
- (66) BARTEAU (Françoise), *Les Romans de Tristan et Iseut*, Larousse, 1972. — Voir, en particulier, p. 83-130 (« Description structurale des romans ») : s'inspire notamment du modèle d'A. J. Greimas.
- (67) BARTHES (Roland), *S/Z*, Seuil, 1970, 278 p. ; rééd. coll. « Points », 1976. — Analysant une nouvelle de Balzac (*Sarrasine*), R. Barthes s'attache à mettre en évidence son caractère « pluriel » — l'entrelacement des « codes » qui traversent le texte. Approche originale, par l'attention prêtée au texte, au fil d'une lecture progressive et minutieuse (« travailler ce texte unique jusqu'à l'extrême du détail, c'est reprendre l'analyse structurale du récit là où elle s'est jusqu'à présent arrêtée : aux grandes structures »), et le refus de construire un système univoque (« pour le texte pluriel, il ne peut y avoir de structure narrative, de grammaire ou de logique du récit »). N'en propose pas moins, de manière éclatée, une analyse de l'intrigue : voir le code « proairétique » (les séquences d'actions) et le code « herméneutique » (les

- cheminements de l'énigme : « l'ensemble des unités qui ont pour fonction d'articuler, de diverses manières, une question [et] sa réponse ». Cf., du même auteur : « Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe », in C. Chabrol (éd.), *Sémiotique narrative et textuelle*, Larousse, 1973, p. 29-54.
- (68) CHATMAN (Seymour), « New Ways of Analyzing Narrative Structure, with an Example from Joyce's *Dubliners* », *Language and Style* II (1), 1969, p. 3-36. — Se réfère aux premiers modèles de R. Barthes et T. Todorov (*supra*, n<sup>os</sup> 33 et 27) pour les mettre à l'épreuve sur un exemple « difficile » — une nouvelle « psychologique » (*Eveline*, de J. Joyce).
- (69) COQUET (Jean-Claude), « Problèmes de l'analyse structurale du récit : l'Étranger d'Albert Camus », *Langue française* 3, 1969, p. 61-72 ; repr. dans *Sémiotique littéraire*, Tours, Mame, 1973, p. 51-65. — Recherche de méthode : pour une formalisation des structures du roman. Voir aussi, du même auteur, « Le système des modalités et l'analyse transformationnelle du discours : La Ville de Paul Claudel », *Sémiotique littéraire (op. cit.)*, p. 147-254 ; et « La relation sémantique sujet-objet », *Langages* 31, 1973, p. 80-89 (à propos de *La Morte amoureuse* de Th. Gautier).
- (70) DORFMAN (Eugene), *The Narreme in the Medieval Romance Epic. An Introduction to Narrative Structures*, Univ. of Toronto Press, 1969, 259 p. — La mise en évidence des éléments constitutifs de l'intrigue (les « narrèmes ») permet de comparer les structures narratives de plusieurs épopées et romans médiévaux (notamment la *Chanson de Roland* et le *Cantar de Mio Cid*).
- (71) GENETTE (Gérard), « Vraisemblance et motivation », *Communications* 11, 1968, p. 5-21 ; repr. dans *Figures II*, Seuil, 1969, p. 71-99. — Le débat de la vraisemblance (à propos du *Cid* et de *la Princesse de Clèves*) conduit l'auteur à développer, dans les dernières pages, une « théorie fonctionnelle du récit » fondée sur une logique finaliste, qui n'est pas sans rappeler certains principes de Propp.
- (72) KRISTEVA (Julia), *Le Texte du roman. Approche sémiologique d'une structure discursive transformationnelle*, La Haye, Mouton, 1970 (« Approaches to Semiotics », 6), 209 p. — L'étude du *Petit Jehan de Saintré* sert de point de départ à une théorie de la signification romanesque, fondée sur une méthode de lecture « transformationnelle ». Tout en soulignant l'irréductibilité du « roman » au « récit », J. Kristeva développe un modèle d'analyse des structures narratives (syntagmatiques) : voir entre autres le chapitre IV, sur « la génération des complexes narratifs ». On pourra lire du même auteur, à titre d'introduction : « Problèmes de la structuration du texte », *La Nouvelle Critique*, n<sup>o</sup> spécial « Linguistique et littérature » (colloque de Cluny, 1968), p. 55-64 ; « Narration et transformation », *Semiotica* I (4), 1969, p. 422-448 (le « modèle transformationnel » proposé par Cl. Lévi-Strauss et A. J. Greimas pour les mythes et les contes, s'avère inadéquat au niveau du roman : d'où la nécessité de redéfinir la notion de transformation).
- (73) PERROT (Jean), *Mythe et Littérature*, PUF, 1976, 223 p. — La structure privilégiée du mythe des jumeaux sert ici de modèle pour une étude du fonctionnement de l'œuvre littéraire et de l'évolution des formes : du théâtre de Plaute aux contes de Perrault et de Shakespeare à Edgar Poe.

- (74) QUÉRÉ (H.), OLSEN (M.), LE GAUFFEY (G.), PRUDY (C.), « Analyse narrative d'un conte littéraire : *le Signe* de Maupassant », *Documents de travail* 9, Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica, Univ. di Urbino (Italie), 1971, 27 p.
- (75) RASTIER (François), « Les niveaux d'ambiguïté des structures narratives », *Semiotica* III (4), 1971, p. 289-342 ; repr. dans *Essais de sémiotique discursive* (*supra*, n° 40), p. 91-161 (« L'ambiguïté du récit : La double lecture du *Dom Juan* de Molière »). — Met en évidence les structures narratives de *Dom Juan* (fonctions, actants, etc.) avant d'interpréter les contenus investis selon deux systèmes opposés (valeurs sociales/individuelles), ouvrant ainsi le texte sur une « double lecture ».
- (76) UBERSFELD (Annie), « Structures du théâtre d'Alexandre Dumas père », *La Nouvelle Critique*, n° spécial « Linguistique et littérature » (colloque de Cluny, 1968), p. 146-156.
- (77) ZUMTHOR (Paul), *Essai de poétique médiévale*, Seuil, coll. « Poétique », 1972. — Voir *passim* in chap. VIII (« Du roman à la nouvelle », p. 339-404). Indications bibliographiques.

## **GENRES POPULAIRES, TEXTES JOURNALISTIQUES ET RÉCITS QUOTIDIENS**

- (78) ANGENOT (Marc), *Le Roman populaire. Recherches en paralittérature*, Presses de l'Univ. du Québec, 1975, 145 p. — On pourra consulter les p. 45-67 (« Éléments d'une typologie du roman populaire ») et 103-122 (« Rhétorique et structures narratives de *Fantômas* »).
- (79) CHABROL (Claude), *Le Récit féminin. Contribution à l'analyse sémiologique du courrier du cœur et des entrevues ou « enquêtes » sur la femme dans la presse féminine actuelle*, La Haye, Mouton, 1971 (« Approaches to Semiotics », 15), 142 p.
- (80) COLIN (Jean-Pierre), « De l'approche stylistique d'un mauvais genre littéraire : le roman policier », *La Nouvelle Critique*, n° spécial « Linguistique et littérature » (colloque de Cluny, 1968), p. 164-168.
- Voir aussi, sur ce genre, l'article de T. Todorov, « Typologie du roman policier », *Poétique de la prose*, Seuil, coll. « Poétique », 1971, p. 55-65. On trouvera par ailleurs, dans l'ouvrage de Josée Dupuy (*Le Roman policier*, Larousse, 1974), quelques remarques pédagogiques sur l'application du modèle de Cl. Bremond à l'intrigue policière (p. 173-180).
- (81) ECO (Umberto), « James Bond : Une combinatoire narrative », *Communications* 8, 1966, p. 77-93.
- (82) FRESNAULT-DERUELLE (Pierre), *La Bande dessinée. Essai d'analyse sémiotique*, Hachette, 1972. — Voir en particulier les p. 74-109 : les structures de l'intrigue — fonctions, séquences, actants — dans quelques scénarios de la bande dessinée belge (Hergé, Jacobs, Martin).

- (83) GRITTI (Jules), « Un récit de presse : les derniers jours d'un "grand homme" », *Communications* 8, 1966, p. 94-101.
- (84) LABOV (William) et WALETZKY (Joshua), « Narrative Analysis : Oral Versions of Personal Experience », in June Helm (éd.), *Essays on the Verbal and Visual Arts*, Seattle, Univ. of Washington Press, 1967, p. 12-44. — L'étude de formes simples (récits oraux « d'expérience personnelle », émis par des sujets de peu de culture) permet de dégager les structures élémentaires de la narration : de la proposition (unité de base) à la séquence complète (formée de cinq mouvements).
- (85) MORIN (Violette), « L'histoire drôle », *Communications* 8, 1966, p. 102-119.